

# Journal des Instituteurs

PAUL DUPONT, ÉDITEUR

PARIS - 4, RUE DU BOULOI, 4

N<sup>o</sup> 23  
PARIS

Les Annonces sont reçues à l'office de publicité de l'Imprimerie Paul Dupont  
PARIS - 4, rue du Bouloi, 4 - PARIS

## L'ENSEIGNEMENT COLLECTIF

Le procédé La Martinière exige, comme outillage, une ardoise, un chiffon et de la craie. L'ardoise naturelle, nue ou encadrée, très solide, facile à nettoyer, est préférable. L'ardoise factice peut suffire si l'on se sert de la craie. Un chiffon est indispensable. La propreté et l'hygiène le réclament. Il dispense les enfants de cracher sur l'ardoise, de la sécher

Les élèves étant munis de leur matériel, le maître se place en avant d'eux, sur l'estrade de préférence, afin d'avoir tout son monde devant lui et d'embrasser toutes les ardoises d'un coup d'œil. Il dicte le mot ou le nombre à écrire. Aussitôt, tous les élèves penchés d'un même élan sur leur ardoise qu'ils cachent au voisin, écrivent ce qui est demandé. Dès qu'ils ont achevé, ils retournent leur ardoise sens dessus dessous, de gauche à droite, par un mouvement silencieux, tiennent leurs doigts en dessous et attendent le signal de montrer. Quand le maître voit les élèves à peu près tous dans la position d'attente, il leur ordonne de montrer l'ardoise par un léger coup de sifflet ou de baguette. Alors, sans bruit et sans laisser la table, tous les élèves, d'un même mouvement, relèvent les ardoises qui font face au maître toutes à la même hauteur. Le regard va de l'une à l'autre sans peine, sans fatigue; le contrôle a lieu en un instant.

C'est un spectacle charmant que celui d'une classe nombreuse manœuvrant les ardoises au commandement avec l'ensemble d'une troupe exercée au maniement des armes, sans retardataires, sans étourdis qui rompent par un faux mouvement l'harmonie des lignes.

La correction a lieu immédiatement, aussitôt après que les fautes ont été commises, c'est-à-dire pendant que les élèves ont, si l'on peut parler ainsi, la tête pleine de leur sujet et se trouvent dans les conditions les plus favorables pour être repris. Elle s'adresse à ceux qui en ont besoin, à ceux qui se sont trompés. Pour eux, l'explication est recommencée, la démonstration refaite au tableau noir. Puis on reprend l'exercice, on dicte à nouveau et l'on a le plaisir à la vérification d'avoir été compris de quelques élèves de plus. Une seconde correction, une troisième, si c'est nécessaire, achèvent d'éclairer les intelligences les plus lentes ; à la fin on a souvent la satisfaction d'avoir amené toute la classe à exécuter sans faute l'exercice étudié.

Le procédé La Martinière est une trouvaille de génie. Il réunit tous les avantages des procédés collectifs, sans en avoir les inconvénients. Avec lui les enfants sont actifs ; ils donnent satisfaction à leur besoin de mouvement. Sans cesse occupés, sollicités à écrire, à compter, à formuler une réponse, à exécuter un tracé, contraints à être prêts ensemble, ils se disciplinent et s'habituent à travailler du même pas, à ne pas compter sur les autres comme dans la récitation ou la lecture collectives, car les ardoises étant soustraites aux regards, on évite les complaisances et les indiscretions et chacun est obligé de tirer de son propre fonds. L'élève est donc sollicité à faire des efforts, des efforts de courte durée, par suite peu pénibles et peu fatigants, mais répétés et tout à fait favorables à son instruction. Il ne peut plus être question ici d'attendre dans une attitude béate et attentive simulante la recherche et la réflexion, que les forts de la classe aient trouvé la réponse et commencé à donner de la voix pour, aussitôt, faire chorus et poursuivre le mot commencé sans craindre d'être découvert, car en parlant très fort on donne au maître l'illusion d'une communion parfaite avec les camarades qui ont donné le branle. L'ardoise révélatrice est là pour confondre les distraits, les paresseux, les lents ou les ignorants. Il faut donc emboîter le pas, devenir plus vif, trouver les réponses, se mettre au niveau. Et c'est ce qui arrive. Avec un peu de persévérance et d'adresse, un maître qui manie bien le procédé parvient à n'avoir que des réponses exactes. La queue de classe disparaît, ou elle est considérablement réduite, bornée aux quelques enfants dont l'intelligence est rebelle à tous les soins. Le savoir des élèves est homogène et rien n'est plus facile que de pousser en avant une classe ainsi préparée.

Applicable à la plupart des matières de l'enseignement, le procédé La Martinière convient particulièrement à l'étude de l'orthographe, des nombres et du calcul ; il peut être employé aussi pour l'histoire et la géographie. Tantôt il permet de s'assurer par des interrogations rapides si les explications ont été comprises ou si une leçon est sue, tantôt il permet d'exécuter sous la direction du maître les exercices d'application des leçons étudiées. Quelle que soit la forme sous laquelle on l'emploie, ce procédé est un merveilleux instrument d'étude avec lequel tous les maîtres doivent se familiariser.

Pour qu'ils puissent tirer de ce procédé tout ce qu'il peut donner, il leur faudra des qualités toutes particulières, dons naturels chez beaucoup, acquisitions volontaires chez les autres, sans lesquelles la classe Martinière n'est qu'une cohue. L'instituteur devra avoir du goût, le sentiment de l'ordre et de la symétrie, de la vivacité et du coup d'œil. Il fait exécuter des morceaux d'ensemble, il doit entendre chaque exécutant et discipliner les voix pour contribuer à l'effet cherché. S'il est homme de goût, s'il a pris l'habitude de ne pas être trop aisément satisfait, s'il s'est fait un idéal de la perfection dans chaque exercice, il ne tolérera pas de mauvaises habitudes. S'il a le sentiment de l'ordre et de la symétrie, les exercices collectifs s'exécuteront comme s'il n'y avait qu'un seul élève avec une correction d'attitude, un ensemble de mouvements réglés et rythmés qui s'on une forme de la beauté. La discipline des corps prépare celle des esprits et il s'établit dans la classe un courant qui entraîne tous les élèves vers le but, qui les rend dociles et soumis à la volonté du maître. Il lui faut enfin la vivacité et le coup d'œil de ceux qui commandent pour embrasser d'un seul coup l'ensemble de ses élèves, voir et corriger rapidement les fautes, et reprendre le mouvement qui les entraîne dans le travail.

Avec ces qualités précieuses, l'enseignement collectif fait des élèves une foule dont l'âme est soumise à l'influence de l'instituteur, marchant avec joie et sans fatigue à la conquête des connaissances obligatoires et au développement nécessaire de l'esprit.

P. LABEYRIE,  
*Inspecteur primaire.*